

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

LE TRIOMPHE DES ASSASSINS

Les gouvernements de la République troisième ne se gênent plus. A l'heure où le grand argentier Caillaux prêche la Grande Pénitence, réclame économie sur économie, prépare de nouveaux et lourds impôts pour le prolétariat, une bande de coquins pillent et dilapident les finances publiques pour organiser des festivités éblouissantes en l'honneur de ce que le monde compte de plus vil, de plus ignoble, de plus bas, de plus criminel et de plus immonde.

Le Gouvernement démocratique et bâclard de gauche annonce solennellement qu'il va pratiquer énergiquement une nouvelle politique : celle des restrictions ; il demande à tous les citoyens d'être prêts à grands sacrifices, indispensables pour la restauration du trésor et du crédit national ; il oblige les classes moyennes et les ouvriers à faire abstraction totale de toute idéologie politique ou philosophique, à se préparer à se serrer patriotiquement la ceinture pour rétablir immédiatement l'économie totalement bouleversée par dix ans de rapines et de crimes.

Cela nous rappelle les « Grandes heures » de la guerre du Droit et de la Civilisation pendant lesquelles on tenait absolument le même raisonnement et que l'on demandait aux uns de faire le sacrifice de leur vie, aux autres, de leur bien-être ou de leur nécessité pour sauver la France du péril allemand. Et cependant que les prolos marchaient carrément (toujours dociles qu'ils furent), cependant que des hommes versaient leur sang et donnaient leurs vies, que d'autres se seraient de plus en plus la ceinture, les fabricants de munitions, les marchands de conserves alimentaires et autres commerçants ou industriels, accusaient de fabuleux bénéfices en riant comme de petites folles de l'imbecillité incurable des prolos.

Aujourd'hui, il en est à peu près de même : tandis que la vieille larve musicale de Briand proclame avec des tremblements barytonnés la nécessité impérieuse de se priver pour relever le franc, les ministres se réjouissent d'avance à la pensée des fêtes qui se dérouleront le 14 juillet pour fêter dignement la venue à Paris de Primo de Rivera, bourreau en chef de toutes les Espagnes.

Pour qui gaspille-t-on le trésor ? Quels sont ces bienfaiteurs de l'humanité que l'on va recevoir en grande pompe ? Quelles découvertes utiles ont-ils faites ?

Ceux que l'on réceptionne sont parmi les plus grands criminels de l'histoire. Ils sont de la lignée des assassins les plus monstrueux.

Hier, c'était Alphonse XIII, le sanglant, le bandit qui fit tuer Ferrer, qui fit revivre dans son pays les méthodes de tortures et de meurtres chères à Torquemada.

Aujourd'hui, ce sont : le sultan du Maroc, homme aux sinistres crimes et Primo de Rivera, marquis de Estella, tortionnaire du peuple, bourreau de la Liberté.

Et ces deux individus — indésirables entre tous les indésirables, ces deux rebuts d'humanité qui doivent faire rougir de honte les mères qui les enfantèrent, ceux-là vont être reçus solennellement par le Gouvernement français le jour même qui célèbre le 137^e anniversaire de la prise de la Bastille.

En 1789, le peuple parisien, las et révolté d'une tyrannie infecte, se levait et allait prendre d'assaut les Invalides, s'emparait des armes et allait raser la prison d'Etat qui symbolisait à ses yeux le Pouvoir absolu.

En 1926, ceux qui se prétendent les descendants des insurgés de 89, ceux qui se disent leurs continuateurs idéologiques rejoignent avec les honneurs les ennemis jurés de la Liberté.

Il fut un temps où pour célébrer le 14 juillet les républicains n'hésitaient pas à faire l'apologie du geste des Parisiens et ils faisaient des discours dans lesquels ils souhaitaient que tous les peuples de l'univers démolissent aussi leurs Bastilles et chassent leurs tyrans.

Aujourd'hui, les républicains expulsent les victimes du despote et se mettent à plat ventre devant les tyrans.

Certes, ils ont des raisons de faire cela.

Les victimes de Primo de Rivera leur importent peu. Qu'est-ce que peuvent

AUX AMIS

Nous publions ci-dessous la liste des nouveaux souscripteurs qui ont répondu à l'appel lancé pour sauver les œuvres de l'UNION ANARCHISTE. Sur la somme de 2.455 francs réunie à ce point, 1.200 francs ont été versés sur les im-ports arrêtés de la LIBRAIRIE SOCIALE. Il faut pour le 15 de ce mois en payer encore pour une somme équivalente pour éviter les nouveaux frais d'une poursuite. Quelques accompagnements ont été pris, qu'il faudra tenir — judicieusement, bien entendu.

D'autre part, LE LIBERTAIRE aura de très grandes difficultés pour faire face à l'échéance du 15 juillet. La saisie du journal va nous occasionner un déficit assez élevé. Si le juge d'instruction Villette a bien voulu consentir à notre camarade Girardin, que le fait d'inviter les révolutionnaires à crier leur dégoût à la face du représentant d'un régime de bonté et sang « ne constitue pas une provocation au meurtre et qu'un non-lieu était probable, il n'en reste pas moins que la saisie arbitraire épéenée par la police a causé une perturbation dans notre vente dont nous sommes forcés de faire les frais.

Il faut à tout prix que la somme de 10.000 francs, strict minimum pour le relèvement de la LIBRAIRIE SOCIALE et du LIBERTAIRE soit atteinte dans le plus bref délai et au plus tard pour la fin du mois.

Que tous ceux qui peuvent fassent un effort, ils ne le regretteront pas.

DEUXIÈME LISTE

Ratinaud	Fr. 5 "
Schwarzmann et son Groupe	30 "
Nini Kruckx	100 "
Les amis de l'A.O.P. : Pierre 5 ; Girardin, 5 ; Jallat, 5 ; Tatave, 5 ; Leveillé, 5 ; Mallot, 5 ; Edouard, 2 50 ; M., 2 50 ; Bachmann, 2 50 ; Rousset, 5 ; remis par Lentente	42 50
Groupe de Bezons	65 "
Fili	20 "
Villatte	5 "
Dimanche	40 "
Paquerneau	25 "
Raoul Ladrière	50 "
Les copaines de Tenay (Ain)	30 "
Mort à tout régime autoritaire	10 "
Alexis à Suresnes	100 "
Bruny	100 "
Eugène	23 "
Armani Angelo, 25 ; Gresy, 10 ; Capriotti, 10 ; Bel, 5 ; total	50 "
Total de cette liste	Fr. 662 50
Liste précédente	1.752 50
	2.455 "

AVIS

En raison de l'augmentation des tarifs postaux et des frais de routage, nous sommes dans l'obligation d'augmenter les prix des abonnements qui sont fixés ainsi :

France : 1 an, 18 fr.; 6 mois, 9 fr.; 3 mois, 4 fr. 50.
Étranger : 1 an, 24 fr.; 6 mois, 12 fr.; 3 mois, 6 francs.

PROPOS d'un PARIA

Il vient d'en arriver « une bien bonne » à l'honorable Joseph Barbel, président du Tribunal de commerce de Toulon. Ce dique magistrat doublé d'un « métallurgiste » millionnaire vient de se voir arrêté comme un simple anarchiste, et dans ses déplacements, les menottes font à ses poings une parure, pour le moins inattendue.

Les raisons ? Oh ! bien simples et bien bénignes, des peccadilles !... Quelques petits millions estampés au Trésor « public » et de petites fraudes sans importance.

Le brave homme n'est pas encore revenu de la stupeur occasionnée par ce manquement à tous les usages.

Où irait-on, bon Dieu ! si la police s'avait de mettre à l'ombre tous les « honnêtes » commerçants, tous les grands bijoutiers, par exemple, qui — grâce à de subtiles manœuvres — permet leur connaissance approfondie des mystères de l'exportation — évitent adroitement de verser au fisc des centaines de millions par an. Toute cette haute pugne, aux boutonnieres écarlates, aurait vite fait de renverser le gouvernement. Et le petit employé des contributions trop zélé, qui découvre les supercheries et les signale est vivement ramené par ses supérieurs au sens des réalités. Encore bien heureux s'il n'est pas convié à aller planter ses choux et à réfléchir sur la profonde moralité de la famille du pot de terre et du pot de fer.

C'est le sort qui faillit échoir au petit inspecteur qui signala à son administration les hauts faits du « propriétaire des Forges et Chantiers de la Méditerranée ». En réponse à cette inconvenance, le « délinquant » fut nommé président du Tribunal de commerce.

Il faut croire que cette fois-ci les faits sont par trop criants et que Joseph Barbel n'a pas l'oreille du gouvernement. Le voilà donc momentanément inculpé.

La lecture des feuilles bourgeois est, à ce sujet, particulièrement suggestive.

Le Journal s'émeut : C'est vraiment un pitoyable spectacle que celui de cette femme gémissante, qui tente d'apercevoir à travers ses pleurs l'automobile des policiers.

Le même Journal n'est pas si tendre, il est même muet lorsqu'il s'agit des femmes et des enfants auxquels la police enlève brutallement leur soutien, sous prétexte qu'il est de la même nationalité que le dictateur, bourreau d'un pays voisin.

D'autre part, les dames sensibles peuvent se rassurer, il est moins dangereux d'escroquer 80 millions que d'être Espagnol et suspect d'anarchisme.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

D'autre part, les dames sensibles peuvent se rassurer, il est moins dangereux d'escroquer 80 millions que d'être Espagnol et suspect d'anarchisme.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes, nous réservons notre pitié agissante à toutes les victimes du régime capitaliste, et si nous signalons l'aventure du président fraudeur, c'est parce qu'elle illustre une fois de plus l'hypocrisie bourgeoise.

Pour nous, anarchistes,

dernières paroles que prononça Ravachol devant l'échafaud :

*Si tu veux être heureux
Nom de Dieu
Pends-ton propriétaire.*

Une chanson voit le jour, chantée sur l'air de *La Carmagnole* et du *Caïra* : « *La Ravachol* », qui fait les délices des chanteurs révolutionnaires.

Deux brochures sont éditées le glorifiant : « *Carnot et Ravachol aux Enfers* », un dialogue, par G. Edinger; la deuxième, écrite par un homonyme : « *Ravachol anarchiste parfaitement* ».

Ravachol fut exécuté à Montbrison (Loire), le 11 juillet 1892. Avant que le couperet s'abîsse, il cria : « *Vive la République !* » mais il n'eut pas le temps d'achever; c'est vraisemblablement : « *Vive la Révolution sociale* » qu'il voulut dire, désirant s'affirmer une fois de plus. Ses restes furent inhumés au cimetière de la ville; ne pouvant, de ce fait, manifester sur sa tombe, les camarades de Paris firent, à la place, une sorte de pèlerinage à la statue de Diderot, l'un des précurseurs de l'anarchie, le dimanche 9 juillet 1893, sur convocation du groupe « *L'Initiative Individuelle* », pour saluer le premier anniversaire de l'exécution du grand agitateur.

Mais l'ère des attentats anarchistes n'était pas close en France, la bourgeoisie, par sa répression féroce, suscitait de nouvelles représailles : les plus retentissants furent celui d'Auguste Vaillant, au Palais-Bourbon, en décembre 1893 et en juin 1894, l'assassinat du président Carnot, à Lyon, par le jeune anarchiste italien Caserio Santo; et d'autres attentats, ainsi que dans les pays étrangers, suivirent...

Depuis ces temps mémorables, les anarchistes-communistes-révolutionnaires ont, à dessin, modifié leurs méthodes de combat, et ils comptent surtout maintenant sur l'action directe des masses ouvrières, réellement conscientes enfin, pour conquérir de vive lutte, si besoin est, leur place au soleil qui doit faire pour tous les producteurs vraiment utiles à une humanité renouvelée, contre le parasitisme de l'Etat et de toute Autorité.

Henri ZISLY.

UNION ANARCHISTE

LE CONGRÈS D'ORLÉANS SE DÉROULERA
6 RUE DU RESERVOIR
LES 11, 12, 13 ET 14 JUILLET

Le prochain numéro du « *Libertaire* » rendra compte de l'important Congrès de l'U.A. qui va se dérouler à Orléans dans quelques jours. Le dévouement, le sacrifice financier que les militants s'investissent quotidiennement feront que certains groupes ne seront pas représentés directement au Congrès par suite du trop grand effort à porter (taxis de camion de fer, de bétail, etc.).

A ce jour, malgré les difficultés, 40 délégués ont fait connaître leur venue à Orléans. C'est un résultat admirable qui sanctionne l'importance des débats qui vont s'ouvrir et qui démontre l'ardeur des compagnons à vouloir une Union Anarchiste forte, puissante, étendue avec ses conseils permanents, éclairée, dégagée de la routine parvenus d'énormes,

Le Congrès sera à son ordre du jour la question suivante :

LES PRINCIPES, LE RÔLE SOCIAL ET LA COMPOSITION DE L'UNION ANARCHISTE

Le Congrès ne s'élèvera pas de son ordre du jour, les débats le respecteront et sauront faire naître des débats, les résolutions qui assureront le développement de leur Union Anarchiste. Tous iront au Congrès la cœur bien d'espoir, avec la ferme volonté de travailler utilement à la présidence de l'U.A. et de ses œuvres. — PIERRE ODEON

AVIS AUX DÉLEGUÉS

Tous les délégués auront reçu la circulaire concernant leur arrivée à Orléans. Un camarade se tiendra en permanence du matin jusqu'à minuit pour renseigner les camarades, pour les diriger vers leurs chambres et restaurants...

De nombreux camarades nous ont fait connaître leur désir de participer aux débats dans la journée du 14 juillet seulement. Ils seront les bienvenus, nous recommandons aux délégués qui partiront le dimanche 14 juillet le train de 7 h. 21 à Austerlitz.

COMÉDIE

Décidément, les anarchistes italiens du pays des dollars (pas tous, évidemment) se sont mis dans le crâne de pouvoir abattre Mussolini à grande distance : hier de Flambourg, aujourd'hui de Paris, en confectionnant de célèbres grattapapieria.

Nous n'avons pas à intervenir à propos de la logique infantile de ces camarades, car chacun est libre de faire ce que bon lui semble, mais nous sommes obligés de constater qu'à l'habitude l'antifascisme démagogue et professionnel de certains grattapapieria finissait par être une campagne de calomnie contre l'organisation anarchiste et les anarchistes communistes.

Quant à nous, on n'a le sacre auparavant, nous resterons comme toujours dans la ligne de conduite qui nous est chère, n'attachant aucune importance à l'anarchisme démagogue et professionnel italien qui, pour être alimenté, a besoin de continuer sa déviantaine comédie contre l'ouvrierisme anarchiste représenté par l'I.U.A.

Le fascisme nous a montré qu'en Italie, au lieu d'un mouvement anarchiste de base ouvrieriste, on avait un mouvement de chapelle, de secte et par conséquent des grégarins. Les camarades désintéressés l'ont compris. Que les autres le comprennent et en aient d'ici peu un mouvement anarchiste de travailleurs, rien que de travailleurs. Il n'y a que ce pour purifier et fortifier notre mouvement italien.

POURQUOI?

Certains communistes nous demandent de préciser les raisons pour lesquelles « quelques libertaires ! — Les commencent, enfin ! à l'admettre — auraient pu être arrêtés en U.S.S.R. »

Ces demandes de précisions sont de deux genres qu'il faut distinguer.

Quelques-uns de ceux qui nous le demandent sont plus ou moins sincères. Ils commencent à prendre à cœur les faits cités. Les autres — et c'est la grande majorité ! — dupes ou achetés par leurs maîtres de Moscou, insinuent : par leurs questions ils veulent suggerer l'idée que les anarchistes ne sont pas arrêtés en Russie pour la propagande de leurs idées, mais pour avoir commis des actes de banditisme, de violence, etc., ils répètent ce qu'on leur dicte de Moscou.

Voilà donc notre première réponse :

De même que nous-mêmes, signataires de ces articles, avons été saisis, torturés et finalement expulsés, rien que pour nos idées libertaires et pour notre propagande, tous les camarades dont nous citons le cas, le sont pour la même raison.

Dans les articles déjà parus, nous avons cité des noms, des dates, des lieux. Quelles précisions veut-on encore ? Que ceux qui prennent à cœur ces faits, exigent une enquête sérieuse. Et qu'ils n'oublient pas qu'il s'agit non seulement de simples arrestations, mais de tracasseries interrompues, de tortures morales et physiques, d'assassinat lent et acharné de nos camarades.

Qu'on lise nos articles précédents, qu'on relève les noms, qu'on vérifie les faits !

Quelles précisions veut-on plus ?

Voici quelques faits nouveaux.

Dans une lettre du 20 juin 1926, les co-pains nous communiquent que les camarades déjà déportés et tourmentés depuis des années, dont nous avons plusieurs fois cité les noms dans les articles précédents, sont arrêtés à Arkhangelsk. Les autorités cherchent l'épandement de ces deux hommes de l'Union Anarchiste, et les deux sont arrêtés à Arkhangelsk. Les autorités cherchent l'épandement de ces deux hommes de l'Union Anarchiste, et les deux sont arrêtés à Arkhangelsk.

Mieux encore.

Les camarades nous écrivent : « On voulait surtout couper définitivement le camarade Tarassoff, car on le soupçonnait de corse, on a donc avec vous. Nous ne savons pas si c'était une simple coïncidence ou une chose préparée à l'avance et jouée intentionnellement : en tout cas, juste au moment de la perquisition, on lui apporta le numéro 3 du Dielo Truda (Revue anarchiste russe paraissant à Paris) et une lettre de Paris. Il fut donc arrêté et accusé de relations avec l'étranger, réception de journaux, etc.

Ceci suffit-il, comme précision ?

Mais nous avons cité, dans les numéros précédents du *Libertaire*, des dizaines de cas qui sont tous les mêmes : on arrête les camarades parce qu'anarchistes, parce qu'ils correspondent avec des anarchistes, parce qu'ils lisent et reçoivent de la littérature anarchiste !...

Comme nous l'avons déjà dit, dans l'article précédent, les camarades : Anne Sindzits (par erreur, on a imprimé : Sinitzine), Joseph Braverman, Serguidoff, et d'autres camarades déportés à Arkhangelsk, sont frappés de nouvelles « punitions » : déportation plus lointaine.

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

Le camarade Jean Tcharine (cité plusieurs fois dans nos articles précédents) va au mieux. On peut espérer la guérison.

Les camarades : Fim Dolinsky, Boris Kritichovitch et autres (cités plusieurs fois dans nos articles précédents) sont tous sévèrement malades, de même que notre camarade Alers Olometski, qui se trouve, comme eux tous, à l'isolement politique à Tobolsk (Sibérie).

Quelques dernières nouvelles.

EN PROVINCE

LIMOGES

UN LOCK-OUT DE LA PORCELAINE

Les céramistes limousins n'échappent pas aux conséquences de l'agio et du mercantilisme qui créent partout une situation inquiétante. Et il se produisent naturellement des demandes d'augmentations, la plupart du temps suivies de refus de la part des patrons. Ces jours passés deux catégories d'ouvriers de deux maisons différentes étaient en grève, les patrons syndiqués, par solidarité avec les maisons susvisées, viennent de fermer les usines.

Or donc, de ce fait, 17 fabricages de porcelaine ont jeté leur personnel à la rue. Des milliers de porcelainiers dont le salaire était notoirement insuffisant sont voulus eux et leurs familles à la misère et à la privation. Que va-t-il advenir ? Certes la bataille est inégale : les exploseurs ne souffriront pas dans leurs besoins, dans leurs personnes et dans leurs intérêts. Les défenseurs du capital qui sont organisés internationalement, se soutiennent dans des cas semblables et s'appuient mutuellement sur un concours financier absolu. D'autre part, l'état, l'armée, la police toujours au service de l'exploitation, n'hésiteront pas, le cas échéant, d'intervenir pour mater les grévistes si ceux-ci tentent de se révolter.

Faut-il se résigner à son sort ? Non pas : nos camarades l'ont bien compris et dans le syndicat autonome de la céramique, qui est le plus fort de Limoges, il y a de bons bougres qui sont prêts à agir.

Le salut est dans l'action, c'est le seul moyen d'arrêter le glissement vers l'esclavage du fouet et de la trique et d'arrêter en même temps la dictature de l'agio et de l'exploitation. Il faut espérer que les affameurs vont trouver cette fois des camarades décidés à employer les moyens d'action directe, s'ils ont besoin d'un coup de main, les anarchistes seront avec eux pour fustiger les insolents coquins qui édifient leurs fortunes sur la souffrance d'autrui.

La lutte peut être longue, les travailleurs sont résolus de tenir, ils font déjà appel à la solidarité, peut-être l'exode des enfants et d'autres mesures seront-elles envisagées. Sans nous immissionner dans l'organisation intérieure du mouvement : anarchistes, syndicalistes révolutionnaires de toutes tendances et de toutes nuances, nous devons apporter notre aide dès maintenant.

Jean Peyron.

TOULOUSE

VAUTOUR EST ROI

Grand émoi la semaine dernière au n° 14 de la rue du Pejou, à Toulouse, le rapace Vautour y exerçait ses déprédations. Là, au rez-de-chaussée, habitait la famille Ouleu. Le père, ancien combattant de la dernière des dernières, gazié, malade, la santé perdue au bénéfice de la sacro-sainte patrie, sans un sou de pension n'arrive pas avec ses 12 francs à nourrir la nichée. La mère « deux fois déjà » va l'être une troisième. Deux enfants, quatre ans, deux ans ! l'une atteint de pneumonie, le plus jeune d'une bronchite chronique. Spectacle hideux de misère et de stéologique et morale ; on se cache pour que personne ne se doute et l'on fait un ruisseau de deux. Mais à ce jeu, on ne tient pas longtemps et débrouille la misère, dont l'accaptemen... approche, renvoie à l'Institut les deux loupiots à l'hôpital hélas ! bleus mal les pauvres. Le père pensant bien faire et pour gagner quelques sous de plus pour la compagnie.

Mais on fait quinze jours du malheureux garçon et Vautour veille. Le lendemain du départ, sans aucune action judiciaire, sans aversissement aucun, en présence du commissaire, l'huissier expulse les pauvres choses de ces pauvres gens sont jetées dehors. Où si peu de chose, lamentable entassement héroïcique : petites billes lots, bouts de rubans, souvenirs chers de temps meilleurs peut-être ? vieilles hardes, linges menus et si minuscules petits. On garde leur petit lit dont on peut voir par la fenêtre ouverte les couvertures molles tant l'appartement est humide. L'on relève aussi une malle qui, pense-t-on, avec le lit, paiera la dette. C'en est trop ! les voisins ouverts, ont protesté : hélas trop peu, mais enfin, rien n'a été gardé. Voilà donc maintenant de pauvres gens sans abri et qui vont-là devant lorsqu'ils vont se réunir à nouveau ?

Le propriétaire du n° 14 de la rue du Pejou est Mme Besombes, habitant rue Haillot, 11. Cette ignoble femme que la nature doit avoir privée de cœur, qui aurait dû naître avec un rôle de garde-chiourme, est la terreur de ses locataires qu'elle malmenne et rudoie comme s'ils étaient sa chose, tout particulièrement une pauvre marchande de journaux âgée de 77 ans que dans l'espérance de 2 ans, elle a augmenté plusieurs fois. Ce vaurien femme se spécialise dans l'achat et la vente d'immeubles et celui dont il est ici question a été acheté par elle voici deux ans, 26 000 francs, elle le met en vente 35 000 francs, mais avant elle va expulser tout le mon-

de, afin de n'avoir que des garnis. La famille Lafaille entre autres va être expulsée à la fin du mois et là il y a 4 gosses, il est vrai que ceux-là sont disposés à se défendre.

Un quart d'enfants que s'il en désire ? Quand cessera-t-il d'avoir confiance dans tous les démagogues et les pharisiens qui prêchent la révolution et qui n'hésitent pas à le livrer d'abri et au pain. Ne vois-tu pas prôné que l'on te ment ? Tes gosses, si tu as la chance que la misère ne les dise pas avant, tu les verras crever sur les champs de bataille pour que Vautour s'engraisse et si ce sont des filles, les fils à papa s'en amusent.

Entendons-nous enfin, aimons-nous et quand nous aurons pris conscience de notre force, jettions à bas cette société pourrie qui engendre de semblables iniquités et tant de misères. Notre père ennemi, c'est notre maître : appelons à nous notre raison, ne soyons plus les jouets de ces fanfroches impuissantes qui nous gouvernent et nous verrons alors comme nous pourrons par notre commun effort être riches de bien-être et de liberté.

A. Tricheux.

POUR SACCO & VANZETTI

ENCORE UN EFFORT !

Dimanche dernier, 4 juillet, M. Herrick, ambassadeur d'Amérique à Paris, ainsi que les notables yankees de la capitale se congratulaient avec les officiels français.

Il s'agissait de célébrer le cent cinquantenaire anniversaire de l'« Indépendance Day ».

Il y a aujourd'hui 150 ans, les Américains conquéraient, grâce à la France, leur liberté » clamaient M. Herrick, pendant que la Banque Morgan ramassait le 45 % des contribuables français et que l'accord Mellon-Bénringer tâche de transformer la France en colonie américaine.

L'Amérique pays de la liberté !

M. Herrick oublie volontairement l'histoire de son pays, laquelle est bien loin de lui faire honneur, car elle est l'histoire de l'exploitation la plus honteuse, du cynisme érigé en système d'état, du conflit de race le plus cruel.

On peut bien arborer le drapeau étoilé au fronton de tous les monuments publics, y compris la Banque de France ; on peut bien rendre hommage à la mémoire du général La Fayette en déposant des couronnes au cimetière de Picpus ; on peut même ranimer la flamme au tombeau du pauvre Inconnu, tout cela, dans les circonstances actuelles, comme l'ont avoué même certains journaux réactionnaires, est une atrocité ironique.

Mais si cette grotesque comédie diplomatique est ironique, même pour le monde réactionnaire, raison de plus, elle le doit à nous avec ses 12 francs à nourrir la nichée. La mère « deux fois déjà » va l'être une troisième. Deux enfants, quatre ans, deux ans ! l'une atteint de pneumonie, le plus jeune d'une bronchite chronique. Spectacle hideux de misère et de stéologique et morale ; on se cache pour que personne ne se doute et l'on fait un ruisseau de deux.

M. Herrick n'ignore pas la sinistre comédie judiciaire que, depuis six ans, la magistrature américaine joue sur le dos de Sacco et Vanzetti, que la révélation tardive, trop tardive de Madeiros, met définitivement en dehors du crime banal dont ils sont inculpés.

Il a affirmé que son pays est le pays de la liberté et du progrès, et franchement il se moque de ses auditeurs, car si véritablement les Etats-Unis étaient tels que M. Herrick les proclame, il y aurait longtemps que Sacco et Vanzetti seraient en liberte, ils n'auraient même jamais dû être arrêtés pour un crime qu'ils n'ont pas commis.

Durant six ans, même durant le conflit de race qui a arraché de sang noir le sol américain, depuis 1886 qui nous a révélé dans toute son intensité la violence de la magistrature dollaniste et du dollarisme, nous n'avons pas cessé de protester contre le cynisme de l'Indépendance Day.

Et nous continuons, tant que Sacco et Vanzetti seront les otages du capitalisme étouffé, et M. Herrick, de doctrine wilsonienne, aura occasion de nous connaître.

Loeb président du Reichstag, a giflé Herricot. Il a adressé au gouverneur de Boston un télégramme demandant instantanément que la peine de mort prononcée contre Sacco et Vanzetti soit suspendue et qu'une nouvelle instruction judiciaire soit ouverte, tout permettant de croire à une erreur judiciaire.

« Vous pouvez bien vous douter combien on doit souffrir, et cela n'est que le commencement. Je voudrais bien, si vous pouvez, vous occuper auprès du Syndicat du Bâtiment pour voir s'il peut venir à notre aide. »

Ajoutons que l'« Entr'aide » sera le nécessaire. Que tous les camarades aident cette organisation, il y a tant de victimes de la répression à secourir !

LE LIBERTAIRE

Après le voyage d'Alphonse

On nous communique cette lettre d'un camarade espagnol expulsé lors de la venue du bandit couronné d'Espagne à Paris. Elle se passe de tout commentaire :

« Camarade,

« Après avoir été quatre jours à la préfecture de police, ce matin, à 11 heures 1/2 on est sorti. On est arrivé à 11 heures 1/2 de la nuit. On attend le train du matin, à 4 heures on s'en va en Allemagne. Nous sommes 14, à ceux que l'on avait annoncés, se sont ajoutés 7. Parmi ceux-là se trouvent Aguilar et Albericar, et quelques autres des espagnols.

« Vous pouvez bien supposer qu'après avoir été quatre jours à la préfecture de police, on est presque sans le sou, parce que quelques-uns d'entre nous se trouvaient sans argent. Nous avons tout mis en communauté ; quand même que le voyage on l'a payé, nos ressources sont presque nulles.

« Je voudrais bien que vous fassiez quelque chose pour faire savoir à l'opinion publique la façon dont on nous a traités, et que vous fassiez quelque chose également auprès du Syndicat du Bâtiment car nous sommes cinq syndiqués : Oboron, José Luis, Rahm Reistol, Martin (il y a un autre syndiqué à qui on a enlevé sa carte),

« Tu peux aller voir aussi au Comité de Défense Sociale, et voir aussi au Comité de la Santé, et voilà tout ce qui s'est passé, et lui faire remarquer que tous ceux qui ont été arrêtés, l'ont été sans aucun motif justifié, seulement parce que le roi d'Espagne est venu à Paris.

« Nous constatons qu'il y a quelques employés de l'ambassade d'Espagne qui sont venus pour nous reconnaître, et un m'a même demandé mes papiers espagnols. Nous avons été séparés parce qu'on avait peur que l'on communiquât, et nous avons constaté qu'ils ont malmené le copain Oron et Lallamell qu'on avait pris pris pour son frère. Ils ne nous ont même pas donné le temps de régler nos affaires personnelles. Nous avons toujours été accompagnés par la police. Il y a beaucoup de cas dans lesquels nous on a fait marcher avec de mauvaises manières.

« Nous avons été conduits à la frontière tout à fait entourés de police, comme si on était des assassins. De la préfecture de police jusqu'à la gare de l'Est, pour 14 que nous étions, il y avait plus de 20 agents dans des camions. Je crois que cela a pu faire quelque chose sur l'opinion publique.

« Comme je vous l'ai déjà dit, ce matin nous avons passé la frontière. Comme vous le savez, en Allemagne c'est impossible de trouver du travail. Nous avons demandé l'expulsion pour la Hollande. Pour la Belgique on ne peut pas, car il y a un accord entre les gouvernements belge, français et italien, et aller en Italie, cela aurait été la même chose que de nous mettre entre les mains de Primo de Rivera, ce qui fait qu'il n'y avait qu'en Allemagne que nous pouvions aller et la Hollande, pour être plus près. Il en résulte que pour aller en Hollande, pour être plus près, il faut traverser presque toute l'Allemagne et le cours de la monnaie hollandaise est très élevé.

« Je pense que l'aide morale et matérielle ne manquera pas pour les copains de Paris comme ceux d'ici.

« Il faut faire constater qu'il y a quelques individus parmi ceux qui ont été expulsés, qui n'ont aucune idée, ce sont de simples travailleurs qui n'ont commis d'autre délit que d'aller prendre un café au café public.

« Au moment où l'on devait passer un pont qui limite la frontière française, Aguilar et Albericar ont été arrêtés. Aguilar a été choisi par nous comme trésorier, comme il a été arrêté, nous voilà sans le sou.

« Vous pouvez bien vous douter combien on doit souffrir, et cela n'est que le commencement. Je voudrais bien, si vous pouvez, vous occuper auprès du Syndicat du Bâtiment pour voir s'il peut venir à notre aide.

« Ajoutons que l'« Entr'aide » sera le nécessaire. Que tous les camarades aident cette organisation, il y a tant de victimes de la répression à secourir !

Vient de paraître :

Dans les prisons algériennes

LES GÉOLIERS REPUBLICAINS A L'ŒUVRE

Mœurs intolérables envers les détenus politiques

Nos amis anarchistes d'Algérie nous signalent les provocations quotidiennes auxquelles sont en butte les camarades emprisonnés. C'est par centaines que ceux-ci ont été expulsés, la plupart sans même avoir eu le temps de revoir leur famille. D'autres camarades préfèrent la liberté à la boîte d'un Primo, d'où il se mettent à l'abri. Un grand nombre de ces camarades laissent ici femmes et enfants qui sont privés de leur soutien.

Camarades, il faut que l'« Entr'aide » leur vienne en aide, mais il faut aussi que les paroles nous passions avec actions, c'est-à-dire que la solidarité des camarades devienne effective. Il faut remplir notre caisse et faire vite. Pour cela il faut des collectes partout, que les organisations fassent un effort et envoyez immédiatement les fonds par chèque postal à Coquin Paris 74382. Le Syndicat unique du Bâtiment, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 30, reçoit également l'argent destiné pour l'« Entr'aide » tous les jours de 9 h. à 19 h., ainsi que le « Libertaire », 9, rue Louis-Blanc.

Camarades, l'« Entr'aide » compte sur vous.

Le secrétaire-trésorier : A. Coquin, 14, avenue Conti, La Garenne.

CONVOCATION

Les délégués des organisations suivantes : Ligue des Réfractaires, le S. U. B., Comité de Défense Sociale, l'U. S. F. A., Vétérant de la Seine (autonome), Polisseurs, Coiffeurs (autonome), Bâtiment, Port et Docks d'Argenteuil, Cheminots rive droite, Métaux de la Seine (autonome), Ameublement, Terrassiers (autonome), Jeunesse syndicaliste Union Anarchiste, sont invités à la réunion extraordinaire qui aura lieu le samedi 10 juillet à 20 h. 30 précises Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 14. Cet après-midi sera le lieu de convocation. Le camarade Roudier est prié d'être présent. Il est rappelé que le camarade Denant, du syndicat unique du Bâtiment, a été adjoint à la trésorerie, qu'il a plein pouvoir pour recevoir les camarades qui auront besoin de la solidarité de l'« Entr'aide ». A. Coquin.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Nous voici au 10 juillet et il y a encore un certain nombre de camarades qui ne nous ont pas fait parvenir la suite de leur abonnement.

Nous prévenons, une fois de plus, ces camarades que pour leur continuer l'envoi de l'E. A., nous attendons qu'ils se soient mis en règle avec notre administration. Nous savons bien que tous presque tous sont décidés à continuer leurs versements : ils veulent avoir l'ouvrage tout entier. Ce qui a paru le intérêt à tel point que, à moins d'impossibilité absolue, ils veulent poursuivre leurs versements jusqu'au bout.

Aussi bien, nous continuons à les considérer comme étant abonnés et nous leur gardons la suite des fascicules au fur et à mesure de leur publication.

Mais, est-ce négligence de leur part ? Il existe manque momentané d'argent ? Est-ce tout autre motif ignoré de nous ? Pour immobiles : ils comprennent qu'il nous est impossible de continuer à leur extérioriser l'E. A. (les frais d'envoi n'étant pas couverts) — et ils sont lourds — au prix du fascicule lui-même, sans être couverts par avance, pour 3 francs considérables.

Nous ne sommes pas assez riches pour nous permettre cette dépense, même à titre d'avance. A eux de faire au plus tôt la nécessité.

Le septième fascicule est sous presse. Il va paraître avec un retard sérieux. Mais le huitième suivra de près et nous pensons le mettre en circulation avant la fin du présent mois.

De la sorte, au 31 juillet, huit fascicules seront sortis et le temps perdu, parce que j'ai eu quinze jours maladie, sera regagné.

Les mots principaux compris dans le septième fascicule sont les suivants : cambriolage, capitalisation, capitalisation, capitaliste, capitaliste (la classe), cartel, caserne, caste, castevat, cellibat, centralisation, centralisation, cercueil, charabia (la), change, charité, charte, cheftassi, ciébre (la vie), ch'mare, citoyen, civilisation, classes (toute), ch'mare, citoyen, civilisation, classes (toute), etc., etc., etc.

Nous reviendrons sur ce septième fascicule la semaine prochaine, afin que tous ceux qui suivent avec intérêt la publication de l'Encyclopédie Anarchiste en connaîtront chaque mois davantage l'immense utilité.

Sébastien Faure.

Les travaux de creusement durèrent 1 mois et 8 jours. Il ne restait plus qu'un petit effort à faire, et dans une nuit d'automne — sombre, mais combien joyeuse pour nous tous — les emprisonnés des cellules 3 et 4, tous forcés à perpétuité, devaient être libres. Une aide sûre n'était garantie, une fois dehors. Le succès complet de l'évasion était assuré.

Pendant 1 mois et 8 jours, sans interrompre le travail, ne fut-ce qu'une seule nuit, les camarades travaillaient fiévreusement, convaincus que leur labour serait couronné d'un succès qui paraissait certain.

Quelles nuits inoubliables, pleines de joie, de rêves les plus hardis ! Je me rappelle, avec quel soin je faisais couché chaque soir, dans les lits des camarades descendus au sous-sol, des mannequins faits avec des draps et des couvertures de feutre, pour que le garde, qui regardait de temps à autre à travers le judas, eût l'impression de voir tous les détenus à leur place... Je faisais le mannequin jusqu'à la porte et regardais de loin pour voir si l'illusion était complète. Afin d'être plus sûr d'encore, j'appelais d'abord deux ou trois autres copains à venir regarder eux aussi les lits arrangeés. Tout se passait très bien. Et tous les habitants des cellules 3 et 4 se sentaient heureux...

Un seul incident, qui heureusement n'eut pas de suites, marqua la marche des travaux.

La vie de l'Union Anarchiste

PARIS-BANLIEUE

Fédération Région Parisienne. — Comité d'initiative de la Fédération, mardi 13 juillet, à 20 h. 30. Local habituel.

Fédération de la Région Parisienne. — Vu les circonstances actuelles, la balade qui a lieu tous les ans au 14 juillet est reportée à plus tard.

Groupe des 3^e et 4^e. — Réunion du Groupe, samedi 10 juillet, à 20 h. 30, au siège du Groupe, 12, rue Jean-du-Bellay, Paris (IV^e). Présence indispensable de tous.

Groupe du 15^e. — Ce soir à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle, discussion sur le congrès de l'U. A. Présence indispensable de tous. Invitation à tous les lecteurs du « Libertaire ».

Groupe du XX^e. — Jeudi 22 juillet, à 20 h. 30 précises, au Faisan Doré, 28, boulevard de Belleville, contrevenu entre Marcel Lepoil et Louis Loréal sur « Ce qu'auraient fait les dirigeants russes ». Que tous soient présents.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Réunion du groupe vendredi 9, salle de l'Intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaurès.

Questions diverses au sujet du Congrès.

Causeur par un camarade sur l'Hymne.

Appel est fait aux lecteurs du « Libertaire » et sympathisants.

Groupe de Saint-Denis. — Réunion du Groupe le vendredi 9, à 20 heures. Que tous les copains soient présents et nous pensons que les sympathisants de la région de Saint-Denis y assisteront et apporteront leur point de vue sur la position à prendre contre les fascistes qui osent venir affronter la classe ouvrière dans notre ville.

La réunion aura lieu Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Groupe du Bourget-Drancy. — Réunion du groupe samedi 10 juillet, à 20 h. 30, Bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy.

A l'ordre du jour : fin de la discussion sur le Congrès de l'U. A., correspondance.

Par suite du mauvais temps, la réunion ne peut avoir lieu samedi dernier ; aussi, cette fois, que pas un camarade ne manque.

Bourg-la-Reine. — Groupe anarchiste de la banlieue sud-ouest, dimanche 11 juillet, à 10 heures précises, café du Centre, 80, Grande-Rue, Bourg-la-Reine. Réunion générale, meeting Sacco-Vanzetti à Antony.

Présence indispensable de tous les copains ; invitation est faite à tous les lecteurs du « Libertaire » résidant à Antony, Arcueil, Bagneux et toute la région. Le Secrétaire : Sigrist.

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

LES NOUVEAUX IMPOTS

Le Bureau Fédéral porte à la connaissance de tous ses adhérents la nouvelle hausse qui va avoir lieu sur les denrées de première nécessité, ainsi que le programme de pénitence que le Gouvernement bourgeois veut nous appliquer.

Considérant que notre propagande sur tous ces plans bourgeois à venir ne nous intéresse pas, c'est-à-dire que pour nous la solution n'est pas dans la stabilisation monétaire, la véritable solution de la vie chère et de tous les maux sociaux est la transformation sociale, par l'expropriation d'abord, et la socialisation, ensuite, des instruments de production et d'échanges.

Toutes ces opérations ne seront à l'avantage des travailleurs que par la meilleure organisation ouvrière que nous aurons mise debout, par un travail éducatif d'abord, éloignant de nous toutes les illusions du fanatisme chimérique acculé du parlementarisme et n'ayant confiance que sur les bases de cette charte d'Amiens 1906, qui prévoit toutes les situations futures, avec le confusonisme actuel, l'A.B.C. du Syndicalisme serait de toute utilité à propager dans les masses, chez les jeunes.

A l'heure où les deux C. G. T. parlent de valoriser le franc, nous, les miséreux qui savons que l'argent est l'agent corrupteur de la société, ne compsons que sur nous-mêmes et préparons-nous pour les luttes futures.

Le Comité des experts est bien le Comité qui ne veut pas prendre l'argent où il est ; les nouveaux impôts, il va falloir leur répondre par une action de classe organisée, préparer ce travail de propagande, cela va être l'étude de notre prochain Comité National de juillet.

Nous bordereau de mars nous laisse un champ d'expériences que nous allons utiliser. Pas un sou ! Pas un homme pour les nouveaux impôts !

Préparons l'agitation. Nous comptons sur vous, gars du bâtiment.

Le Bureau.

Propagande chez les granitiers. — Sous le couvert du cartellisme, les confédérés en Bretagne essayaient de tirer la couverture de leur côté. Une tournée a remis toutes les choses en place et fait éclater toutes les manœuvres jésuitiques à notre égard.

A Saint-Etienne-en-Cogles, les granitiers, leur contrat venant à échéance le 30 juin, la grève éclate le 1er juillet. Dans la même journée, le renouvellement du contrat avec des modifications fut signé par le patronat, qui avait été surpris d'un mouvement aussi général.

Saint-Etienne-en-Cogles, Montours, Saint-Hilaire-des-Landes viennent de cette grève reprendre du renouvellement de l'action qui va se développer par l'applications des huit heures.

La Fédération du Bâtiment fut approuvée dans sa position d'autonomie vis-à-vis de tous les partis politiques.

A Rennes. — Du bon travail est en préparation ; tous les gars qui sont sur la brèche continuent l'action pour multiplier les résultats déjà obtenus.

A Angers. — Les couvreurs sont toujours aussi résolus que par le passé à continuer leur collaboration avec la vieille Fédération. Tout notre programme a obtenu un grand succès.

Le délégué : Boisson.

BORDEAUX. — Exploits d'unitaires. — Depuis longtemps déjà les communo-mosquétaires tentaient de faire dévier le Syndicat des Cimenteries de la ligne de conduite de la Fédération du Bâtiment.

Le communiste Constant, appointé perpétuel de l'U. D. U., avait envoyé ses noyauleurs qui faisaient leur travail hypocritement en-dessous.

Croyant enfin posséder la confiance des adhérents du Syndicat, ils proposerent le retrait de ce dernier de la Fédération du bâtiment.

Mais, malgré toute la cuisine imbécilement préparée, le jour de la réunion toutes les voix se prononcèrent contre la proposition, ce que voyant les trois propulseurs quittèrent la réunion en maugréant contre la gifle reçue.

Depuis, nos trois larrons ne cessent de calomnier le Syndicat et les copains qui s'en occupent.

L'ex-trésorier Boucau et ses deux acolytes cherchent tous les moyens pour tirer vengeance de leur défaite.

Dernièrement un camarade adhérent au Syn-

prit connaissance de l'article paru dans le journal *l'Humanité*, donnant un compte rendu de la grève générale du 18 juin ;

Déclarent se solidariser entièrement avec leurs militants à qui ils tiennent à renouveler publiquement leur confiance ;

Ils dénoncent l'esprit de parti qui a inspiré à un apprenti journaliste l'article fielleux et méchant, à peine digne de la plume d'un journaliste bourgeois. Invitent ces fanatiques et religieux à plus de pudore.

Demandent aux travailleurs de ne pas se soucier des mensonges écrits par ces pluvinets en

de copie et de prose à scandale, qui prétendent parler au nom d'une fraction du prolétariat, alors qu'ils se font les auxiliaires du capital.

Les travailleurs de la terrasse envoient leur salut fraternel à leur camarade secrétaire dé-

tenu comme otage par la corporation pour

qu'il trouve à sa libération une organisation plus forte et plus vivante que jamais.

Se séparent aux cris de : « Vive le Syndicalisme ! A bas la politique semeuse de division et de calomnie. »

PROVINCE

Groupe Libertaire de Limoges. — La prochaine réunion aura lieu mardi 13 juillet à 20 h. 30, au local habituel, 20, rue du Clos-Rocher. Présence indispensable de tous.

Groupe du XX^e. — Jeudi 22 juillet, à 20 h. 30, au Faisan Doré, 28, boulevard de Belleville, contrevenu entre Marcel Lepoil et Louis Loréal sur « Ce qu'auraient fait les dirigeants russes ». Que tous soient présents.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Réunion du groupe vendredi 9, salle de l'Intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaurès.

Questions diverses au sujet du Congrès. Causeur par un camarade sur l'Hymne.

Appel est fait aux lecteurs du « Libertaire » et sympathisants.

Groupe de Saint-Denis. — Réunion du Groupe le vendredi 9, à 20 heures. Que tous les copains soient présents et nous pensons que les sympathisants de la région de Saint-Denis y assisteront et apporteront leur point de vue sur la position à prendre contre les fascistes qui osent venir affronter la classe ouvrière dans notre ville.

La réunion aura lieu Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Groupe du Bourget-Drancy. — Réunion du groupe samedi 10 juillet, à 20 h. 30, Bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy.

A l'ordre du jour : fin de la discussion sur le Congrès de l'U. A., correspondance.

Par suite du mauvais temps, la réunion ne peut avoir lieu samedi dernier ; aussi, cette fois, que pas un camarade ne manque.

Bourg-la-Reine. — Groupe anarchiste de la banlieue sud-ouest, dimanche 11 juillet, à 10 heures précises, café du Centre, 80, Grande-Rue, Bourg-la-Reine. Réunion générale, meeting Sacco-Vanzetti à Antony.

Présence indispensable de tous les copains ; invitation est faite à tous les lecteurs du « Libertaire » résidant à Antony, Arcueil, Bagneux et toute la région.

Le Secrétaire : Sigrist.

Groupe anarchiste « Bien-Etre et Liberté », Toulouse. — Camarades, le temps est venu où les belles soirées offrent aux travailleurs, après leurs longues et dures heures d'escalade de la journée, l'occasion de faire une partie de promenade. Certes, l'air est frais, l'on y respire à pleins poumons, il fait meilleur qu'au Groupe, dans une salle de réunion où l'on cloufute. Mais avez-vous oublié que partout les victimes de la réaction mondiale gémissent dans des geôles ; que Sacco et Vanzetti attendent tous les jours l'heure tragique de la chaise électrique ? Camarades, si nous n'y prenons garde, bientôt il sera trop tard. Tous les copains et sympathisants sont invités à assister à la réunion du samedi 10 juillet à 20 h. 30, 16, rue du Peyrou, où il sera discuté l'organisation d'un meeting pour le 18 juillet. — **Mirande.**

Montreuil. — Réunion du Groupe samedi 10 à 8 h. 30, local habituel. Présence indispensable de tous.

LE LIBERTAIRE

pris connaissance de l'article paru dans le journal *l'Humanité*, donnant un compte rendu de la grève générale du 18 juin ;

Déclarent se solidariser entièrement avec leurs militants à qui ils tiennent à renouveler publiquement leur confiance ;

Ils dénoncent l'esprit de parti qui a inspiré à un apprenti journaliste l'article fielleux et méchant, à peine digne de la plume d'un journaliste bourgeois. Invitent ces fanatiques et religieux à plus de pudore.

Demandent aux travailleurs de ne pas se soucier des mensonges écrits par ces pluvinets en

de copie et de prose à scandale, qui prétendent parler au nom d'une fraction du prolétariat, alors qu'ils se font les auxiliaires du capital.

Les travailleurs de la terrasse envoient leur salut fraternel à leur camarade secrétaire dé-

tenu comme otage par la corporation pour

qu'il trouve à sa libération une organisation plus forte et plus vivante que jamais.

Se séparent aux cris de : « Vive le Syndicalisme ! A bas la politique semeuse de division et de calomnie. »

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

En raison du passage du camarade Charente, démissionné à la propagande de la région lyonnaise, l'assemblée du 27 juin a décidé de se réunir pour entendre ce camarade nous faire l'exposé du mouvement de grève et les résultats obtenus, les conséquences de l'action officielle employée par les copains lyonnais.

Il faudrait, camarades, que l'on s'inspire de l'action qu'ils mènent, que nous les menions nous-mêmes. Car ça rouille (nom de Dieu !).

Allons, camarades, tous à l'assemblée extraordinaire qui aura lieu le dimanche 18 juillet, à 9 heures du matin, salle Perrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Pour et par ordre du Conseil.

Le secrétaire : Bourgeais.

P.S. — L'assemblée se trouvant un jour de ferme des sections d'Argenteuil, Versailles, Saint-Denis, et comme il n'y aura pas d'assemblée le dernier dimanche du mois, les permanences seront reportées à ce jour, c'est-à-dire le 25 juillet.

La permanence de Nanterre sera assurée le dimanche 11 juillet par le camarade Déchamp, à la Maison du Peuple, de 9 heures à midi.

Les camarades, — Nous sommes convaincus que l'ordre du jour de l'assemblée extraordinaire sera assuré par le camarade Déchamp, à la Maison du Peuple, de 9 heures à midi.

Le Secrétaire : Bourgeais.

M. le Secrétaire : Bourgeais.

Le Secrétaire : Bourgeais.